

## Marc 14. 12-25

# Le sens de la mort de Jésus

Quand on regarde toutes les biographies de grands hommes qui ont vécu avant nous, on constate qu'ils ont accompli de grands exploits. Un Einstein, Martin Luther King, de grandes personnalités politiques... Jamais, dans leur biographie, nous n'avons de précisions qui nous disent qu'ils ont vécu dans le but de mourir. Quoi qu'était leur mort, rapide, difficile, héroïque ou tragique, jamais personne n'est né... dans le but de mourir.

C'est vrai pour Mohamed. C'est aussi le cas pour Bouddha. Leur vie a pu être réussie, mais nous n'avons aucune mention qu'ils ont vécu pour mourir !

Jésus a expliqué à ses disciples à de nombreuses reprises, qu'il était venu sur terre pour mourir. C'était son but. Il a vécu pour être mis à mort. De nombreuses fois dans les 4 récits de sa vie, il le répète à ses disciples « Le Fils de l'homme va être mis à mort ».

La véritable mission de Jésus était de donner lui-même, volontairement et consciemment, sa vie. Jean 10.18 : « Je donne ma vie pour la reprendre ensuite. Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même. »

Jésus va expliquer en détail le sens de sa mort lors de son dernier repas pris avec ses disciples, juste avant sa crucifixion. Il va donner à ce repas de la Pâque tout son sens.

C'est un moment très important, surtout pour les 12 qui sont autour de leur Maître. Jésus a tout préparé pour donner sa vie en rançon pour beaucoup...

### 1. Une Pâque toute préparée

Marc 14.12-16 :

« Le premier jour de la fête des Pains sans levain, celui où l'on tue l'agneau de la Pâque, ses disciples lui demandèrent : - Où veux-tu que nous fassions les préparatifs pour le repas de la Pâque ? Alors il envoya deux d'entre eux en leur donnant les instructions suivantes : - Allez à la ville. Vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Lorsqu'il entrera dans une maison, parlez ainsi au propriétaire : « Le Maître te fait demander : Où est la pièce où je prendrai le repas de la Pâque avec mes disciples ? » Alors il vous montrera, à l'étage supérieur, une grande pièce aménagée, déjà prête. C'est là que vous ferez les préparatifs pour nous. Les disciples partirent. Ils arrivèrent à la ville, trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit et préparèrent le repas pascal. »

Ce repas de la Pâque, le repas de Pessah, est lourd en signification. Pourquoi devait-on célébrer ce repas ? Que rappelait-il ?

(Voir Exode 12.12-20)

Exode 12.1-20 parle de 7 jours durant lesquels les israélites devaient célébrer la Pâque.

Ils devaient pour cela manger durant ces 7 jours des pains sans levain. Le premier jour, un agneau était sacrifié au coucher du soleil, puis la viande était rôtie au feu avant d'être mangée avec des pains sans levain et des herbes amères.

Ex 20.27 : « C'est le sacrifice de la Pâque en l'honneur de l'Eternel qui a passé par-dessus les maisons des Israélites en Egypte lorsqu'il a frappé l'Egypte et sauvé nos familles. »

Pâque signifie « passer outre ». Dans le contexte d'Exode 12 (les 10 plaies d'Egypte) l'agneau sacrifié, rendu visible par le sang mis sur les linteaux de la porte, était une protection contre le jugement de Dieu. La famille n'était pas touchée par ce jugement de Dieu (la mort de tous les premiers nés), protégée par le sang de l'agneau visible au-dessus de leur porte.

Un agneau mourrait à la place des israélites, et Dieu préservait la vie de son peuple.

Tandis que les égyptiens étaient jugés, Israël était gardé en vie et délivré.

Ce fut un jour mémorable, une grande délivrance !

Dieu a frappé les égyptiens, mais a épargné ceux qui étaient couverts par le sang d'un agneau visible à l'entrée de la maison. Il a accordé à Israël une grande délivrance. On peut difficilement imaginer la grande joie de ce moment ! 400 ans d'esclavage terminés !

Dieu s'est acquis un peuple de la main des égyptiens pour le délivrer et le conduire dans son pays.

Voici donc, bien des siècles après, Jésus et ses disciples en train d'obéir à Ex 12.14 : « De génération en génération, vous commémorerez ce jour par une fête que vous célébrerez en l'honneur de l'Eternel. Cette fête est une institution en vigueur à perpétuité. »

Comment se déroulait ce repas au temps de Jésus ?

Le repas se déroulait en 7 étapes.

- 1. Le chef de famille faisait circuler une première coupe de vin rouge après avoir prononcé cette prière de bénédiction : « Béni sois-tu, Eternel notre Dieu, roi de la terre, qui as donné à ton peuple Israël ces jours de fête pour la joie et pour le souvenir... Béni sois-tu, Eternel notre Dieu, qui a créé le fruit de la vigne ». Les convives versaient du vin dans leurs coupes individuelles et le buvaient.
- 2. Des légumes et des herbes amères étaient apportées avec un plat rempli de sauce de fruits. Le maître de maison trempait les herbes amères dans la sauce et tous devaient en manger. Elles rappelaient l'amertume de l'esclavage en Egypte.
- 3. Ensuite, on apportait des pains sans levain, éventuellement l'agneau pascal et une 2<sup>e</sup> coupe de vin. On distribuait les pains après que le maître de la maison les aient bénis, que l'on trempait dans la sauce pour les manger avec les herbes amères. Puis on chantait les premiers psaumes du Hallel (113-114).
- 4. On faisait passer la 2<sup>e</sup> coupe.
- 5. On mangeait l'agneau pascal après l'avoir partagé avec tous les convives, s'il y avait un agneau, autrement on se contentait des pains sans levain, des herbes

amères et des sauces de fruits.

- 6. C'était le moment de rendre grâce à Dieu et de faire circuler la 3<sup>e</sup> coupe appelée « la coupe de bénédiction ». Elle passait de main en main.
- 7. La 4<sup>e</sup> coupe et le chant des psaumes 115 à 118 clôturaient la fête.

A Jérusalem, pour ce repas de la Pâque, une ferveur incroyable régnait. On parle de 200 000 agneaux égorgés dans le temple de Jérusalem entre 15 et 18 heures, des pèlerins venus de tout le pays, puisque ce premier jour de fête devait être célébré dans l'enceinte de Jérusalem ! Pour les autres jours qui suivaient, les pèlerins étaient libres de rentrer chez eux.

Les habitants de la ville devaient donc accueillir et mettre leur maison à disposition pour que tous les pèlerins puissent trouver un lieu convenable pour célébrer la Pâque.

D'après notre texte, Jésus a déjà arrangé les choses pour que lui et ses disciples puissent manger ce repas. Il semble que Jésus s'est entendu avec le propriétaire d'une maison à Jérusalem, pour disposer d'une grande pièce.

Jésus connaissant que son heure était proche et que Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer entre les mains des autorités, a donc voulu que l'endroit où il prendrait ce dernier repas reste secret. Le moment viendra où il sera trahi puis livré et exécuté. Mais Jésus connaît les temps et le moment où cela doit se faire. C'est lui qui donne sa vie. Les hommes, et même Judas, ne maîtrisent en définitive pas grand-chose. Tout est entre les mains de Jésus.

## 2. Une trahison toute préparée

v17-21 :

« Le soir, Jésus arriva avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, il leur dit : - Vraiment, je vous l'assure, l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira. A ces mots, ils devinrent tout tristes, et, l'un après l'autre, ils lui dirent : - Ce n'est pas moi, n'est-ce pas ? Alors il reprit : - C'est l'un des Douze, celui qui trempe son morceau dans le plat avec moi. Certes, le Fils de l'homme s'en va conformément à ce que les Ecritures annoncent à son sujet, mais malheur à celui qui trahit le Fils de l'homme. Il aurait mieux valu pour lui n'être jamais né ! »

Alors que Jésus et les douze mangent, en plein repas, Jésus lâche une « bombe » : celui qui va le trahir est parmi eux ! On peut imaginer l'étonnement des disciples. Ils sont bouleversés par la nouvelle. Trahir le Fils de Dieu ? Etre celui qui livre le Messie à la mort ? Qui oserait faire une chose pareille ?

Les disciples sont tellement choqués et bouleversés, qu'ils doutent d'eux-mêmes. Il n'osent même plus se fier à ce qu'ils savent. « Serait-ce moi ? » disent-ils l'un après l'autre, « Tu ne peux pas vouloir dire que c'est moi ? »

En guise de réponse, Jésus leur dit simplement que c'est « celui qui met la main dans le plat avec moi. » Autrement dit l'un des douze puisqu'ils mettent tous la main dans le plat avec Jésus. Cela n'aide pas plus les disciples à deviner qui est le traître !

Mais même quand Jésus va dire à Judas devant tous « Ce que tu fais, fais-le rapidement », ils ne comprennent pas (Jean 13.24-30). Ils pensent que Judas doit partir pour acheter quelque chose pour la fête ou aller donner de l'argent aux pauvres. Judas étant responsable de la bourse pour eux 13, c'est ce qu'il devait faire régulièrement.

Les disciples ne comprennent pas, et Jésus se garde bien de révéler le traître explicitement devant les 12. Il maîtrise le temps de son arrestation. Il ne veut pas que les disciples empêchent Judas de le trahir ni que Judas se précipite davantage.

C'est écrit, cela va se passer : « le Fils de l'homme s'en va conformément à ce qui est écrit à son sujet. » Mc 14.21

Malgré tout, Jésus n'excuse en rien l'attitude de Judas : « Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est trahi ! »v21

Judas est pécheur et va trahir le Fils de Dieu, qui va être mis à mort. Et c'est pour cela que Jésus était venu sur terre. Mourir...

Jésus va devenir « l'Agneau qui ôte le péché du monde » Jean 1.29. C'était dans le plan de Dieu (Jé 31.31-33, Es 55, Jé 32.40, Ez 37.26-28).

### 3. Une nouvelle alliance toute préparée

v22-25 :

« Au cours du repas, Jésus prit du pain puis, après avoir prononcé la prière de reconnaissance, il le partagea en morceaux qu'il donna à ses disciples en disant :  
- Prenez, ceci est mon corps. Ensuite il prit une coupe, remercia Dieu et la leur donna. Ils en burent tous. Alors il leur dit : - Ceci est mon sang, par lequel est scellée la nouvelle alliance : il va être versé pour beaucoup d'hommes. Vraiment, je vous le déclare : je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le royaume de Dieu. »

#### *Le pain*

Nous sommes à la 3<sup>e</sup> étape du repas pascal, « le père de famille prenait des deux mains le pain placé devant lui, l'élevait et prononçait une prière de bénédiction. Tous répondaient : Amen ! Puis il détachait pour chaque convive un morceau de la galette qui passait de main en main. Lorsque tous étaient servis, il en rompait pour lui-même et le mangeaient tous ensemble. » Kuen, *Le repas du Seigneur*

On imagine difficilement la surprise des disciples lorsqu'au lieu d'entendre l'explication ordinaire « Ceci est le pain d'affliction que nos pères ont mangé quand ils sortirent du pays d'Egypte », ils entendirent : « Prenez, mangez, ceci est mon corps donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » Luc 22.19

Les pains sans levain, alors symbole de la pureté, représentent maintenant le corps de Jésus.

#### *Le vin*

Un peu plus tard, après avoir bu la troisième coupe, la coupe de bénédiction vers la fin

du repas, Jésus leur dit : « Buvez-en tous car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour beaucoup. » Mc 14.24

L'image de la coupe était familière aux juifs. Coupe de bénédiction, coupe de la colère de Dieu. Elle symbolise la destinée. Celui qui boit la coupe de la colère de Dieu va connaître le jugement. Celui qui boit la coupe de bénédiction va être... béni.

Jésus déclare que cette coupe représente son sang. Et le sang représentait la vie. La coupe de vin est donc le symbole de la vie donnée par Jésus. Celui qui boit à cette coupe montre par là qu'il partage le même destin que Christ, qu'il a eu part à cette coupe de bénédiction accordée par le sang de Christ et qu'il s'engage à marcher comme Christ a marché. C'est fort !

D'après Alfred Kuen dans son livre « Le repas du Seigneur », cette nouvelle Pâque instituée par Jésus est à la fois un rappel du passé, un regard vers le présent et un regard vers l'avenir.

– **Un regard vers le passé : souvenir et reconnaissance**

C'était avant tout un repas pour se souvenir de la libération d'Israël retenu esclave en Egypte. Cette fête de la Pâque suggérait au Juif qu'il devait son existence et sa liberté à un événement du passé.

C'était aussi le souvenir de l'agneau sacrifié qui devait être mis à mort pour préserver la vie des israélites. Un jugement devait tomber sur tous les hommes, sans exception, qu'ils soient égyptiens ou faisant partie d'Israël. Et la seule manière d'échapper à ce jugement était de tuer un agneau et de mettre de son sang sur le linteau de sa porte. Le sang mis à coté de la porte d'entrée les protégeait véritablement.

Jésus en donne un nouveau sens.

Ce repas de la cène nous rappelle que nous étions esclaves. Esclaves du péché. Esclaves de Satan. Mais le corps brisé et le sang versé de Jésus à la croix nous permet d'être libérés. Libérés de l'emprise du péché, libérés de la mort, libérés de l'emprise du mal. Autant la Pâque célébrait la naissance d'un peuple enfin libre, autant la cène nous rappelle que Dieu s'est acquis un peuple pour lui appartenir, libérés de l'emprise du péché et de la mort.

Ce repas nous rappelle également que Jésus est « l'Agneau qui ôte le péché du monde » Jean 1.29. Il est l'agneau qui meurt pour que nous soyons préservés. Le jugement que nous méritions par nos manquements devant Dieu, c'est Jésus qui l'a pris sur lui en mourant à la croix.

Ceux qui étaient dans la maison où le sang de l'agneau était visible sur les linteaux de la porte étaient en sécurité. Celui qui place sa confiance dans l'oeuvre de Jésus accomplie à la croix peut être absolument confiant.

« Celui qui écoute ma parole et qui croit en celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jean 5.24

– **Un regard vers le présent : purification, joie, louange et communion**

### *Purification*

De nos jours, quantité de méthodes sont proposées pour devenir plus pur : faire le vide, vivre en harmonie avec la nature, se détacher de ce monde mauvais, avoir la « positive attitude »...

Une chose et seulement une peut nous purifier de tout péché, de tout mal en nous : le sang de Christ.

1 Jean 1.9 : « Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de tout mal. »

Nous pouvons être aujourd'hui purs par le sang de Jésus !

### *Joie*

Ce repas de la Pâque se fêtait dans une ambiance joyeuse. Il n'était pas question de tirer une tête d'enterrement, ou de broyer du noir à ce moment-là ! Le Juif priait « Béni sois-tu, Eternel... D'avoir donné à ton peuple d'Israël ces jours de fête pour la joie. »

La délivrance d'Israël après ces 400 ans d'esclavage ont procuré une joie immense !

Ac 2.46 nous dit que les premiers chrétiens « rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de coeur. » Avec joie !

Christ a obtenu pour nous la victoire ! Jésus nous apporte la délivrance ! Pas une délivrance mystique et incompréhensible, mais bien réelle !

« Si nous mettions davantage l'accent sur la délivrance obtenue par le Christ... et sur l'avenir glorieux qui attend le croyant à cause du sacrifice de la croix, nous pourrions certainement redonner au repas du Seigneur le caractère tonifiant et joyeux qu'avaient les pâques juives et les agapes des premiers chrétiens. » Kuen, *Le repas du Seigneur*

### *Louange*

Ce repas de la Pâque était ponctué par plusieurs moments de reconnaissance et de louange. On louait Dieu pour le pain, pour le vin, la libération.

Les psaumes 113 à 118 étaient chantés tous ensemble.

Ps 113.1-2 : « Louez l'Eternel ! Serviteurs de l'Eternel, louez, louez le nom de l'Eternel ! Que le nom de l'Eternel soit béni, dès maintenant et à jamais ! » Voyez aussi les derniers versets du psaume 118.

### *Communion*

On ne pouvait pas fêter la Pâque seul ou à 2 ou 3. Il fallait être au moins 10 personnes.

On invitait parents, amis, pauvres à se réjouir ensemble.

Ainsi le repas du Seigneur prend tout son sens s'il est pris ensemble, dans la communion les uns avec les autres.

Ensemble nous regardons à Christ qui nous a acquis la délivrance et le pardon de nos fautes.

Ensemble nous sommes le reflet de ce que Christ a fait à la croix : il nous a intégré dans une même famille, la sienne, dans laquelle nous sommes frères et soeurs, réconciliés les uns avec les autres. Nous sommes le peuple qu'il s'est racheté pour Sa gloire.

#### – Un regard vers l'avenir : l'espérance de la venue du Messie

Lors de chaque repas de la Pâque, les israélites laissaient une chaise vide pour que le Messie, s'il venait, puisse trouver une place dans leur foyer. Ce repas était pris avec

cette espérance de la venue du Messie.

Mc 14.25 : « En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau, dans le royaume de Dieu. »

Jésus a parlé de cette espérance dans l'avenir au moment de donner la coupe de vin à boire à ses disciples.

Les 4 coupes prises pendant le repas rappelaient les 4 coupes de malédiction que Dieu fera boire aux nations (Ps 11.6, 75.9, Jé 25.15, 51.7) et les coupes de bénédiction qu'il donnera aux siens. Ces promesses se réaliseront dans les derniers temps, lorsque le Messie reviendra et que Dieu fera pleinement justice.

L'apôtre Paul nous dit « Chaque fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, *et ceci jusqu'à son retour.* » 1 Co 11.26

La victoire qu'a acquise Jésus à la croix nous donne la certitude de son retour proche, puisque sa mort marque le début des « temps de la fin ».

Alfred Kuen nous dit que l'Eglise primitive prenait ce repas dans une ambiance joyeuse et festive parce que se rappeler de la mort de Christ, c'est entrevoir ce jour où nous prendront part aux noces de l'Agneau dans le ciel !

Jésus a parlé à plusieurs reprises d'un banquet qu'il prendra dans le ciel avec tous ses disciples réunis. « Vous mangerez et vous boirez à ma table dans mon royaume » Luc 22.30 Le prophète Esaïe et l'Apocalypse parlent également de ce festin succulent, de ces noces de l'Agneau qui vont avoir lieu un jour dans le ciel.

La mort de Christ et tous les bénéfices qui en découlent scellent pour nous un avenir glorieux. Nous sommes avec Lui pour toujours...

## Conclusion :

### *Une Pâque toute préparée :*

La signification de ce repas était la délivrance accordée par Dieu à son peuple et le souvenir d'un agneau qui a dû être sacrifié pour que les israélites soient épargnés. Jésus a tout préparé pour que ce dernier repas prenne tout son sens.

### *Une trahison toute préparée :*

Par sa mort, nous sommes graciés. C'était écrit, c'était dans le plan de Dieu, il devait être trahi, ce qui n'enlève rien à la responsabilité de Judas. Il est venu pour mourir, pour être cet agneau parfait et sans défaut sacrifié à notre place.

### *Une nouvelle alliance toute préparée :*

La mort et la résurrection de Jésus nous donnent 3 perspectives : vers le passé (rappel d'il y a 2000 ans), vers le présent (purification, joie, louange et communion) et vers l'avenir (l'éternité assurée dans la présence glorieuse de Dieu).